

RÉSUMÉS

Note de terrain : un village de tisserandes chames à Bangkok

Bernard DUPAIGNE, ethnologue, professeur au Muséum national d'histoire naturelle (Musée de l'Homme).

Le diplomate américain Jim Thomson avait remarqué, fin 1947, les tissages de soie pratiqués près de chez lui, au quartier Ban Khrua de Bangkok. Ce « village » avait été concédé par le roi Rama I (1782-1909) à une communauté de Chams, venus comme réfugiés au fur et à mesure de l'occupation de leur royaume de Champa par les Vietnamiens, du XV^e au début du XIX^e siècle. J. Thomson fit connaître internationalement ces tissages artisanaux. Dans les années 1980, les Chams géraient le travail de tisserandes venues du nord-est de la Thaïlande. Aujourd'hui, la firme s'est délocalisée dans ce Nord-est, au plus près des tisserandes d'origine lao, kuoy ou khmère. Les propriétaires chames et leurs anciennes employées chinoises ont ouvert des ateliers en banlieue de Bangkok ; leur quartier d'origine, un temps menacé par un projet de bretelle d'autoroute urbaine, est maintenant surtout peuplé d'ouvrières musulmanes venue du sud du pays.

La législation thaïlandaise relative au trafic d'êtres humains

Poon VICHUTRIPOP, docteur en droit (Université de Paris V) ; docteur en études siamoises (INALCO), vice-doyen de la NIDA Graduate School of Law.

Le trafic d'êtres humains, qui ne cesse de s'accroître et de se diversifier, est un réel problème pour la Thaïlande. À partir des années 2000, la communauté internationale a commencé à exercer une pression sur le Royaume afin de l'amener à être plus efficace ; malgré les nombreuses tentatives mises en œuvre pour en faire baisser les chiffres, il demeure aujourd'hui indispensable de remettre en question le système établi pour lutter contre ce phénomène et de s'investir dans de nouvelles réglementations plus strictes et plus efficaces. Le travail à accomplir devra se concentrer sur la mise en place de nouvelles lois pénales mais aussi et surtout sur la coordination des organismes déjà existants. Au regard des efforts déjà fournis, cette nouvelle impulsion constituera incontestablement un réel progrès, sachant qu'un long chemin reste encore à parcourir avant que l'on puisse enfin parler d'une réduction significative du trafic d'êtres humains en Thaïlande.

Réconciliation nationale et amnistie en Thaïlande

Eugénie MÉRIEAU, doctorante, INALCO, analyste au King Prajathipok Institute.

Depuis 2005, la Thaïlande est le théâtre de l'affrontement entre les partisans de l'ancien premier ministre Thaksin Shinawatra et ses opposants. Le coup d'État du 19 septembre 2006, qui renversa Thaksin, avait pour but autoproclamé d'éviter l'affrontement entre ces deux groupes – et d'entamer un processus de réconciliation. Depuis, le thème de la réconciliation nationale a été phagocyté par le débat sur la possibilité d'une amnistie pour ce dernier. Or, sous couvert de cristalliser les tensions autour de la seule personne de Thaksin, la question de la réconciliation nationale touche aux fondements mêmes du régime et de la nation thaïlandaise.

Le « nuisible et l'inutile » : deux concepts anthropo-centristes à l'universalité déclinée en Asie du Sud-Est

Stéphane DOVERT, Ministère des Affaires étrangères, membre correspondant de l'Institut de Recherches Asiatiques (IrAsia-CNRS UMR 7306).

« L'Homme et l'animal » ; une espèce face à toutes les autres : voilà résumée notre approche de l'altérité. Nous mesurons la diversité à l'aune de ce qu'elle nous apporte, réduisant le plus souvent nos analyses aux notions d'utilité, de nuisibilité ou d'intérêt. Cet article interroge nos conceptions à cet égard et pose la question d'éventuels modèles sud est-asiatique alternatifs à l'approche générale de la faune sauvage.

Faune sauvage et chasse à Angkor à travers les bas-reliefs du Bayon

Mathieu GUÉRIN, Maître de Conférences, Université de Caen, Centre de Recherche en Histoire Quantitative, UMR 6583.

Les bas-reliefs du Bayon permettent d'appréhender la relation que les Khmers de la fin du XIII^e siècle pouvaient avoir avec la faune sauvage des forêts entourant Angkor. La chasse, notamment à l'arbalète, y est fréquemment représentée, ainsi qu'un bestiaire varié des animaux sauvages qui entouraient alors les Khmers. Parmi ceux-ci, le tigre et le crocodile apparaissent comme particulièrement dangereux pour l'homme.

Le kou prey (bos sauveli), une comète dans la zoologie ?

Arnoult SEVEAU, naturaliste, rue du Poste, Mirabeau

En 1937, le professeur A. Urbain décrit scientifiquement une nouvelle espèce de bovidé sauvage appelé *kouprey* (*Bos sauveli*) par les Cambodgiens ; nom repris en français. Cet animal était bien connu des Khmers, qui, d'après plusieurs témoignages, en capturaient des spécimens afin de les croiser avec des vaches domestiques ou les utilisaient pour tirer les

chariots. Des trophées de *kouprey* sont arrivés en France dès 1864. Trois *kouprey* vivants – identifiés à l'époque comme des variétés des bœufs cambodgiens – intègrent à la fin du XIX^e siècle la ménagerie du Jardin des Plantes de Paris où ils vécurent plusieurs années. Un couple de *kouprey* fut également conservé au jardin botanique de Saïgon. Le *kouprey* fut souvent cité dans la littérature coloniale antérieurement à sa description scientifique, notamment par le Dr Dufossé qui, dès 1918, suggère sa protection.

Hrĭn, le Jarai à l'âme de guêpe : chasse et "relations extérieures" dans la littérature orale

Jonathan PADWE, Professeur assistant, Département d'anthropologie, Université de Hawaï'i

Les Jarai sont un groupe ethnique des hautes terres du Vietnam et du nord-est du Cambodge. Dans les hautes terres du Cambodge, alors que les observateurs extérieurs voient les Jarai d'abord comme des essarteurs, les mythes des origines jarai et les histoires légendaires insistent sur la mobilité des hommes jarai, dont les prouesses viennent de leurs aptitudes à la chasse et à la guerre, et de leurs « relations extérieures » avec des puissances étrangères. Cet article décrit l'une de ces histoires, celle de Hrĭn, un « chef de guerre jarai dont la chute et la mort serait liées à ses relations avec le roi de Siam. Une étude poussée de l'histoire de Hrĭn montre l'importance de la chasse et ses liens avec l'économie politique des Jarai au début du XIX^e siècle.

Moyens de subsistance traditionnels, luxe moderne et moralité : la complexité sociale du commerce des espèces sauvages au Laos

Sarinda SINGH, Département des Sciences Sociales, Université du Queensland, Australie.

Cet article présente une approche contrastée du commerce des espèces sauvages au Laos et soutient que ce commerce doit être appréhendé non seulement comme un problème environnemental, mais aussi comme un problème social. Je montre ici comment les discours pour ou contre le commerce des espèces sauvages enferment généralement cette pratique de manière simpliste et moralisée. Au niveau mondial, le commerce des espèces sauvages est généralement présenté comme un danger pour la biodiversité, alors qu'au Laos il est présenté comme une nécessité économique dans un pays pauvre. Partout en Asie du Sud-Est les tensions entre protection de la biodiversité et réponse aux besoins des habitants sont exacerbées par le déclin de la faune, alors que ce ne sont plus tant les ruraux pauvres qui consomment les espèces sauvages que les classes urbaines privilégiées. Ces tendances sont analysées à travers le commerce des espèces sauvages, les

conditions de vie des ruraux et la gouvernance locale dans la province de Savannakhet au Laos, à proximité de la frontière avec le Vietnam.

L'insaisissable biodiversité malaisienne

Frédéric DURAND, Maître de Conférences HDR, Université Toulouse II-Le Mirail, Institut de Recherches Asiatiques (IrAsia-CNRS UMR 7306).

La Malaisie fait partie des dix-huit pays « mégadivers » recélant une biodiversité exceptionnelle. Cependant, le chiffre officiel d'environ 10 % du nombre total d'espèces de la planète est une estimation fondée sur des données très lacunaires. En réalité, en dépit d'un recul forestier important et de l'anthropisation d'une partie de ses côtes, les milieux du pays compte vraisemblablement plus que les 180 000 espèces supposées. Cela explique l'investissement de la Malaisie dans le domaine de la biodiversité et des biotechnologies. Cet intérêt ne se traduit toutefois pas forcément par des politiques cohérentes de conservation de la nature.

ABSTRACTS

Field Notes: a Village of Cham Silk-Weavers in Bangkok

Bernard DUPAIGNE, ethnologist, professor at the Muséum national d'histoire naturelle (Musée de l'Homme).

Jim Thomson, the American diplomat, has noticed in 1947 the silk weavings in the near-by Cham village of Ban Khrua. The piece of land has been given to his faithful sailors and officers by the new king Rama I (1782-1909). Owing no rice fields, the Chams have relied on the crafts they used to practice in their homeland, the Champa kingdom, progressively conquered by the Vietnamese, from the XVth century up to the beginning of the XIXth century. The cottage industry prospered, thanks to the American diplomat-entrepreneur. In the 1980's, the Chams partners have hired young silk weavers amongst Lao and Khmer people from Isan, north-east of Thailand. Now the main production has been shifted to Isan, with some small factories in the suburbs of Bangkok. Moslems coming from south of Thailand mainly populate the very Ban Khrua district, saved from a project of an urban highway.

The Thai Legislation Relating to Human-Trafficking

Poon VICHUTRIPOP, PhD of Law (University of Paris V), PhD of Siamese Studies (INALCO), Vice-dean of the NIDA Graduate School of Law.

Human trafficking, that keeps increasing and is getting more diverse, is nowadays a real problem for Thailand. Since the turn of the century, the international community has begun to express growing concern and made significant pressure on the country to increase the efficiency of its action. Despite numerous attempts implemented to drive down the numbers, the system established to fight against this phenomenon has proven that it is not efficient enough and that the country urgently needs to establish new, more stringent and effective regulations. It is necessary to focus on the implementation of new criminal laws but also on a tighter coordination between existing agencies. In regards to the past efforts, this new impulse unquestionably represents a real progress, but there is still a long way to go before a significant reduction in human trafficking in Thailand can really be noticed.

National Reconciliation and Amnesty in Thailand

Eugénie MÉRIEAU, PhD student (INALCO), analyst, King Prajathipok Institute

Thailand has been divided since 2005 between the supporters of former Prime Minister Thaksin Shinawatra and his opponents. The rationale behind the 19 September 2006 coup d'Etat that overthrew Thaksin was to prevent a violent confrontation between the two groups and to initiate a reconciliation process. From 2006 onwards, national reconciliation has been engulfed in the debate about possible amnesty for Thaksin. This paper argues that national reconciliation is not about Thaksin, but about the very foundations of the Thai regime and the Thai nation.

The Vermin and the Needed: Two Anthropocentric Approaches of the Fauna and their Expression in Southeast Asia

Stéphane DOVERT, Ministry of Foreign Affairs (France), Institut de Recherches Asiatiques (IrAsia-CNRS UMR 7306)

“Human Kind versus Animals”; one species facing all the others: Here is our way to address biodiversity. Considering fauna, we only consider what it brings to us. Other species are either considered as useful, pest, interesting or not according, to the way society has managed its relation with them. This paper discusses the hypothesis of potential Southeast Asian models as alternative to the general approach of fauna.

Wildlife and Hunting in Angkor According to the Bas-Reliefs of the Bayon

Mathieu GUÉRIN, Associate-Professor, University of Caen, Centre de Recherche en Histoire Quantitative, UMR 6583.

The study of the bas-reliefs of the Bayon provides information on the relationship between the Khmer of the late 13th century and the fauna of the forests around Angkor. Hunting, notably using crossbows, appears quite frequently. Various animals are shown in the sculptures, with two of them as threats to humans: tiger and crocodile.

Kouprey (Bos sauveli), a comet in Zoology?

Arnoult SEVEAU, Naturalist, rue du Poste, Mirabeau (France)

In 1937, Professor A. Urbain scientifically described a new species of wild cattle (*bovidae*), called *kouprey (bos sauveli)* by Cambodians. The French name was borrowed from Khmer. However, this animal was already well known by Khmer people before Urbain's description. Khmer people used to capture specimens and breed them with domestic cow, according to several testimonies. Specimens of *kouprey* skulls had been shipped to France as early

as 1864. And three live *kouprey* – then identified as varieties of Cambodian oxen – had been displayed at the zoo of the *Jardin des Plantes* in Paris, at the end of the 19th century, where they were to live for several years. The *kouprey* has been often depicted in colonial literature and notably by Dr. Dufossé who suggested, as soon as 1918, to protect it and ban the hunt of the animal.

Hr̄in with the Soul of a Wasp: Jarai Expansionism, Hunting, and “External Relations” as Recorded in Oral Literature

Jonathan PADWE, Assistant-Professor, Department of Anthropology, University of Hawai‘i

The Jarai are an ethnic group of northeast Cambodia and Vietnam’s Central Highlands. In Cambodia’s highlands, while outsiders generally identify the Jarai as “swidden agriculturalist”, Jarai origin stories and mythic-histories emphasize the mobility of Jarai men, whose prowess derived from their abilities as hunters and warriors, and from their “external relations” with foreign powers. The present article describes one such history, that of Hr̄in, a Jarai “war chief” whose relations with the Siamese king are said to have led to his demise. A close examination of Hr̄in’s history reveals the importance of hunting, and its relation to Jarai political economy, in the early 19th century.

Traditional Subsistence, Modern Luxury and Morals: the Social Complexity of Wildlife Trade in Laos

Sarinda SINGH, School of Social Science, University of Queensland, St Lucia 4072, Brisbane, Australia.

This paper explores contrasting perspectives of wildlife trade in Laos and argues that this trade needs to be considered as a social as well as an environmental issue. I show how popular narratives for and against wildlife trade usually frame this practice in simplistic, moralized terms. Globally, wildlife trade is usually represented as a threat to biodiversity, while in Laos it is usually represented as a livelihood necessity in a poor country. Across Southeast Asia, the tensions between biodiversity loss and people’s needs are exacerbated as wildlife declines and wildlife use shifts from the subsistence needs of the rural poor to the luxury desires of the urban privileged. These trends are examined in Laos with a case study of wildlife trade, rural livelihoods and local governance from Savannakhet Province, near the Vietnamese border. This case study shows how wildlife trade is shaped by economic, social and environmental circumstances.

The Elusive Malaysian Biodiversity

Frédéric DURAND, Associate Professor, University of Toulouse II-Le Mirail, Institut de Recherches Asiatiques (IrAsia-CNRS UMR 7306)

Malaysia is registered among the 18 “megadiverse” countries with a unique biodiversity. However, the official figure of around 10% of the total number of species on Earth is an estimate based on very incomplete data. In fact, despite a significant decline in forest cover and the human impact on its coastline, the land and sea areas of the country probably have more than its 180,000 declared species. This situation explains why Malaysia decided to invest in biodiversity research and biotechnology. However, this interest does not necessarily lead to effective nature conservation policies.